

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Confinement à Libreville : entre négligence et prise de conscience

DES allures de jours fériés avec ses échoppes fermées. Libreville vit au rythme d'une mesure gouvernementale qui a décidé de restreindre les mouvements et de fermer les commerces qui ne sont pas vitaux pour circonscrire la propagation du coronavirus. Entre les inciviques et ceux qui ont compris le sérieux de cette nouvelle façon de vivre, la capitale gabonaise semble tourner au ralenti.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

NKEMBO. Ce dimanche 22 mars, tout ou presque est fermé. Sauf les boutiques qui vendent les denrées alimentaires. Elles tirent leur épingle de cette situation, c'est certain. Mais dans cette boutique appartenant à un opérateur économique chinois, seul lui-même porte un masque et des gants. Devant sa caisse, un monde agglutiné faisant peu cas de la fameuse distanciation sociale. Pourtant, même dans cette masse, il y en a qui en ont conscience. Pour preuve, des tentatives des uns pour essayer, en vain, de le rappeler aux autres et de s'y tenir. Dans les quartiers, derrière la Maison Georges Rawiri, par exemple, le calme n'a jamais été aussi... apparent. Ici, seuls les abonnés et autres initiés savent que derrière certaines portes closes de troquets, coule à flots la bière. Si le poisson à la braise y est encore visible, à 18h, plus un chat dehors, affirment les riverains. Plus loin, dans ce même couloir, d'autres échoppes sont aussi fermées. Sur la voie publique, des en-

fants jouent. "Pourtant, ils ne sont pas épargnés. Mais difficile de les empêcher de s'épanouir", avance un parent.

Justement. Concernant les

parents, comment s'en sortent-ils avec leurs enfants lorsqu'ils doivent, eux-mêmes, continuer d'aller travailler ? "Ma petite sœur, Dieu merci, est là pour s'en occuper", indique, dans un soupir, Agnès. Mais tout le monde n'a pas la chance d'avoir ni nounou, ni petite sœur disponibles. Cela est donc une autre paire de manches. "Moi, je les enferme dans la maison devant

la télé, en donnant des recommandations à la plus grande. Je

Un tour au marché de Nkembo hier, peu avant de mettre sous presse, a donné à penser que la mesure de confinement commence à être assimilée. Même si négligence, insouciance et même inconscience continuent de la part de quelques citoyens.



Libreville, à l'heure du confinement, ressemble aux jours fériés.

n'ai pas d'autre choix de toute façon", confie une maman de 3 filles.

Mais aux enfants, comment leur explique-t-on cet arrêt de cours ? Cette obligation de rester à la maison, de se laver les mains tout le temps, d'éternuer dans le coude ? Théodora, 12 ans, sait parfaitement de quoi il en retourne. Elle regarde tous les soirs le journal avec son père. Ensemble, ils font même le décompte des cas dans le monde.

"Je sais qu'un terrible virus sévit de par le monde. Qu'il a commencé en Chine, qu'il est déjà au Gabon. Papa dit de se laver les mains tout le temps, même quand elles ne sont pas sales. Ma petite sœur ne veut pas souvent. Alors, papa est obligé de la taper. C'est pour cela qu'on ne part plus à l'école", explique

la fillette.

Côté supermarchés, nombreux ont changé les horaires de fermeture. Casino qui fermait à 20h 30, le fait désormais à 17h30, jusqu'à nouvel ordre. Ce, pour libérer plus tôt ses employés afin qu'ils se conforment ainsi au couvre-feu décrété depuis dimanche 22 mars. Ici, la distanciation sociale est juste marquée au sol, à côté des caisses, sans plus. Pour le reste, on circule librement dans le supermarché. Contrairement à Géant Cecado, où une longue file d'attente donne toute la mesure du respect de cette distanciation sociale. Ici aussi et ailleurs, l'on a ramené les horaires de fermeture à 16h, pour les mêmes raisons. A travers les artères de la capitale, les embouteillages font désormais partie du passé". Dif-

ficile à croire, mais il n'y a plus d'embouteillages", commente un automobiliste.

Côté gare routière, des grappes de personnes sont encore perceptibles. Mais on peut voir les effets du confinement avec réduction des taxi-bus en stationnements. Pour le reste, la vie suit son cours, comme si de rien n'était, avec des commerces ouverts de part et d'autre de la voie, et des hommes discutant allègrement sans peur d'attraper des postillons venant des autres et donc d'être contaminés.

Un tour au marché de Nkembo hier, peu avant de mettre sous presse, a donné à penser que la mesure de confinement commence à être assimilée. Même si négligence, insouciance et même inconscience continuent de la part de quelques citoyens.



Un nouveau rythme de vie...



Photo: Koumous

La livraison des boissons doit être interdite chez les grossistes.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

LE Gabon, à l'instar d'autres pays de la planète, affronte une crise sanitaire inédite. Les plus hautes autorités du pays ont dû appeler, à raison, les populations au confinement partiel. De nombreux foyers vivent ainsi cloîtrés chez eux depuis quelque temps. D'autres, notamment les adeptes de Bacchus, ont du mal à s'y adapter.

L'appel à la prise de conscience individuelle et collective de nos gouvernants semble ne pas être du goût de certains compatriotes. C'est ainsi que ces derniers, dans plusieurs quartiers, au mépris des règles d'hygiène, n'hésitent pas à aller frapper

nuitamment aux portes des débits de boissons, pour être servis. Des tenanciers complaisants et complices adhèrent à ce

comportement irresponsable, et les satisfont dans des endroits discrets du troquet. Mais ici, il ne serait pas judicieux de ne faire porter le chapeau qu'aux seuls tenanciers des bars. Il y a également l'inconscience des livreurs, qui ne semblent pas s'inquiéter, outre mesure, du nouveau rythme de vie que nous impose le coronavirus.

Des mesures respectées, mais aussi des plaintes



Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

LA série de mesures de confinement partiel prises par les pouvoirs publics, en vue de lutter contre la propagation du coronavirus, semblent être respectées dans plusieurs quartiers de Libreville et ses environs, voire à l'intérieur du pays.

En effet, ce virus inconnu, mué en pandémie, inspirant ainsi une terreur incontrôlée dans le quotidien des Gabonais, au regard du nombre de décès par jour dans certains pays à travers le monde, a amené les plus hautes autorités gabonaises à prendre des mesures de

restriction, visant à limiter les mouvements des personnes, tel que le couvre-feu annoncé par le président de la République en personne. Aussi, en ce moment de confinement partiel, plusieurs ménages se plaignent-ils de l'augmentation d'un certain nombre de charges, en termes de besoins de consommation (eau, électricité, nourriture). "Le fait de rester confiné avec les enfants qui ne vont plus à l'école, nous oblige à leur faire à manger régulièrement ; la télévision est en permanence allumée. De plus, à cause de la chaleur, l'utilisation constante de l'eau pour se laver a considérablement augmenté. Vous imaginez la facture à la fin du

mois ?", se lamente un habitant de Derrière-la-Prison. Dans cette situation, il y a une dame SEEG, qui ne joue pas totalement sa partition. Plusieurs quartiers de Libreville sont privés d'eau. "On nous demande de nous laver les mains régulièrement. Nous n'avons pas d'eau pendant plusieurs jours, on fait comment ?", s'interroge Brice-Alain au quartier Derrière-l'ENS. Et Fiacre, habitant Akébé-Poteau, de lui répondre, "nous sommes obligés d'aller puiser de l'eau à la pompe publique de Belle-Vue II, à des heures indues et tous les jours. Maintenant qu'il y a le couvre-feu, comment allons-nous nous en sortir ?"